

Le cardinal Tauran, diplomate des dialogues impossibles

— Prêtre et diplomate de haute volée, le cardinal bordelais Jean-Louis Tauran s'est éteint jeudi, à 75 ans.

— Au service de trois papes, il a toujours voulu construire le dialogue, sans renier son identité.

Chacun le savait, personne n'en parlait, et il ne s'en plaignait jamais, au grand jamais : le cardinal bordelais Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et cardinal camerlingue, était atteint de la maladie de Parkinson depuis plusieurs années. Il s'est éteint, à l'âge de 75 ans, jeudi, à Meriden (Connecticut, États-Unis) où il était soigné.

Le monde l'avait découvert le 13 mars 2013 lorsque, du haut de la loge des Bénédictiones, à Saint-Pierre de Rome, il avait prononcé, en sa qualité de cardinal protodiacre, les paroles traditionnelles : « *Habemus papam.* » Comme sous le coup de l'audace du choix que les cardinaux venaient de faire, il annonçait d'une voix étranglée l'élection du pape François. Peu avant, il avait pourtant confié à *La Croix* son absence de trac : « *Du haut de ce balcon, on ne voit que le ciel.* »

Il tenta toujours, avoua-t-il à la fin de sa mission de chef de la diplomatie pontificale, le 20 novembre 2003, de « baliser la route des hommes ».

Discret, ce diplomate de haute tenue le fut tout au long de sa carrière, en une exacte antithèse des quinze « maladies curiales » vigoureusement diagnostiquées par le pape François le 21 décembre 2014.

Passionné du monde, de son destin et de ses religions, il avait choisi très jeune la voie diplomatique, probablement dès sa coopération au Liban, en 1965. Un pays qu'il retrouvera plus tard comme jeune diplomate et qui restera sa « *porte d'entrée au Moyen-Orient* ». Et le creuset de son affection pour les chrétiens d'Orient, qu'il couva toute sa vie, les exhortant à rester sur leurs terres millénaires, à être des « *ponts de dialogue* » au milieu des fractures, à « *croître là où Dieu*



Le cardinal Jean-Louis Tauran était convaincu qu'« avec le cœur et l'intelligence, on peut sauver le monde ». Benjamin Bechet/Pink/saif images

les avait semés », sans jamais ignorer les effrayantes persécutions qui les frappaient.

Ordonné prêtre le 20 septembre 1969 à Bordeaux, il rejoignit très vite Rome, sa prestigieuse Académie pontificale ecclésiastique, surnommée « l'école des nonces », puis les hautes sphères de la diplomatie vaticane. « *Plus je me sens romain, plus je suis ouvert à l'universel* », confiait-il régulièrement. Lorsque Jean-Paul II lui en confia le gouvernail, le 1^{er} décembre 1990, alors qu'il n'était âgé que de 47 ans, le pape polonais tança gentiment celui qui n'avait jamais été nonce : « *Vous êtes jeune, mais c'est une maladie qui passe vite...* »

Ainsi débuta le compagnonnage, fidèle et loyal, de Jean-Louis Tauran avec trois papes, traversant deux siècles, depuis la chute du Mur et les accords d'Helsinki (dont il fut l'un des acteurs) jusqu'à l'émergence folle de Daech, dont il critiqua toujours la source, l'islamisme, avec la plus grande vigueur, l'identifiant comme « *l'ennemi com-*

mun des chrétiens et des musulmans ». Les guerres du Golfe, d'Irak et d'ex-Yougoslavie, le génocide du Rwanda, lui firent rencontrer tous les grands de ce monde et silloner les 180 nonciatures du globe, constatant universellement « *chez l'homme, un immense besoin d'être*

paroles

« *Savoir prendre des risques* »

Oussama Nabil, responsable du département francophone de la faculté des langues de l'Université d'Al Azhar.

« *J'ai fait la connaissance du cardinal Tauran lors de la reprise du dialogue entre le Vatican et Al-Azhar en 2015. Puis, l'année suivante, je l'ai rencontré avec le pape François, en venant à Rome avec une délégation jorda-*

reconnu et aimé. » Un regard décalé chez un homme de pouvoir, regard qu'il cultivait pour le plus grand bonheur de ses interlocuteurs, du plus modeste au plus puissant.

Aux futurs nonces, il disait : « *Si vous jouez au diplomate, vous serez méprisés. Si vous vous comportez*

nienne : le lendemain, l'invitation du grand imam d'Al-Azhar, Ahmed Al Tayeb, partait et deux semaines plus tard, le 23 mai 2016, il était à Rome. Depuis, nous avons fait deux réunions de travail au Caire. Le cardinal Tauran a participé à la seconde : il était très désireux de travailler sur des projets d'avenir au-delà de cette visite, notamment sur nos rapports avec l'Église copte. Il faisait partie de ces gens qui sont prêts à prendre des risques pour faire avancer les choses. Le grand imam, lui, est surtout soucieux de l'image dégradée de l'islam en Europe. »

Recueilli par Anne-Bénédicte Hoffner

comme des prêtres, vous serez estimés. » Lui le fut, tentant inlassablement de conjuguer la « *famille des nations* », de tramer justice et paix, liberté religieuse et droit d'ingérence humanitaire, de créer les conditions du dialogue, citant Pascal : « *Le propre de la puissance est de protéger.* » Il tenta toujours, avoua-t-il à la fin de sa mission de chef de la diplomatie pontificale, le 20 novembre 2003, de « *baliser la route des hommes, raviver leur conscience, leur rappeler le droit et les engagements souscrits, pour redire avec des mots nouveaux la béatitude évangélique : "Bienheureux les artisans de paix!"* »

Après treize années à la tête de la diplomatie du Saint-Siège, fatigué, il fut nommé le 24 novembre 2003 par Jean-Paul II, qui le savait passionné de Levinas et de Descartes, archiviste bibliothécaire de la Sainte Église romaine, autrement dit responsable de la prestigieuse Bibliothèque vaticane, gardienne d'une bonne partie de la mémoire

Lire la suite p. 12 ●●●

●●● Suite de la p. 11

du monde. Mais le retour bienheureux aux études n'eut qu'un temps. Le 25 juin 2006, accablé par ses malentendus à répétition avec les mondes musulmans, notamment après les tragiques conséquences du « discours de Ratisbonne », Benoît XVI nomma le cardinal à la tête du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, instance sensible que le pape bavarois avait cru pouvoir supprimer peu après son élection.

À ce poste, le cardinal Tauran donna toute sa mesure, enrichie de sa longue expérience diplomatique. La ligne était claire, et le resta sous le pape François : maintenir à tout prix, même à celui du sang, le dialogue avec les islams. Car ils sont si nombreux, de l'Indonésie au Maroc, du clergé chiite aux confréries sénégalaises, de la Turquie « laïque » à l'Arabie sunnite en passant par le géant nigérian...

Un chemin parsemé d'embûches : le cardinal, farouchement opposé à la théorie du choc des civilisations, et qui lui préférait le concept de « choc des ignorances », reconnaissait volontiers ses difficultés à

identifier des interlocuteurs représentatifs et qualifiés, à faire passer le dialogue du niveau des élites à celui des masses. En plein accord avec les trois papes qui lui accordèrent sa confiance, il se refusait à chercher l'impossible plus petit commun dénominateur, ou même à ouvrir un dialogue théologique, l'Incarnation et la Trinité étant incompréhensibles aux yeux de ses interlocuteurs. Pour autant, inflexible sur la liberté de choix de sa religion, un sujet qu'il reconnaissait « tabou » côté musulman, il s'est battu toute sa vie en faveur de « l'urgence éducative », pour que les convictions communes des musulmans et des chrétiens (caractère sacré de la vie, dignité de la famille, lutte contre la pauvreté) forment le socle d'actions communes au service de la société : « servir, soigner, éduquer. »

De retour d'un voyage en Indonésie, pays musulman à 90 %, il confiait en 2011 à *La Croix* sa joie d'y voir prospérer quinze universités catholiques et seize grands séminaires. À Strasbourg, fin 2011, il pointait les trois attitudes qui, à son sens, s'imposent en matière de dialogue avec les autres religions : « Devoir de l'identité (ne pas mas-

La ligne était claire, et le resta sous le pape François : maintenir à tout prix, même à celui du sang, le dialogue avec les islams.

quer qui on est); courage de l'altérité; et franchise des intentions, en évitant les excès du prosélytisme. »

En avril dernier, il était encore en Arabie saoudite, plaidant, sur la terre de l'islam le plus rigoriste, pour la liberté religieuse et l'égalité de tous les croyants. « La religion peut être proposée mais jamais imposée, et ensuite acceptée ou refusée », soulignait celui qui avait largement inspiré le discours prononcé en avril 2017 par le pape François à l'université cairote d'Al-Azhar. Il avait été blessé lorsque, sur sa terre bordelaise, deux jeunes lefebvristes l'avaient traité de « syncrétiste ». Pas lui, pas ça...

Étendant toujours sa réflexion au-delà de ses missions, même

lorsque le pape François l'avait nommé camerlingue, il s'inquiétait : « Notre société n'a pas conscience d'avoir besoin d'être sauvée. » Constatant la « crise des élites chrétiennes », il s'alarmait : « Il devient difficile de savoir penser. Si nous sommes superinformés, savons-nous réfléchir ? » Et paraphrasant Dostoïevski, il disait : « Lorsqu'on fait disparaître Dieu de l'horizon de l'homme, celui-ci est en danger et se met à genoux devant n'importe quoi. » À ses yeux, « le grand problème n'est pas l'athéisme mais l'idolâtrie. »

Pourtant, au fond, l'espérance ne l'avait jamais quitté, convaincu qu'il était qu'« avec le cœur et l'intelligence, on peut sauver le monde ». Une moniale bénédictine chère à son cœur lui avait dit un jour : « C'est avec de la bonté qu'on fait du bonheur autour de soi. » Toute sa vie, le cardinal Tauran aura mis en pratique cette maxime, toute simple, refusant toujours et partout de succomber à la tentation de la croisade vengeresse, pour nourrir les dialogues, même et surtout lorsqu'ils apparaissaient impossibles.

Frédéric Mounier

essentiel

Japon — L'ancien gourou de la secte Aum exécuté

Shoko Asahara, l'ancien gourou de la secte Aum (Vérité suprême), a été exécuté vendredi par pendaison au Japon. Son organisation, dont la doctrine mêle le bouddhisme, l'hindouisme et des théories apocalyptiques, était à l'origine de l'attaque au gaz sarin du métro de Tokyo en 1995 (13 morts et 6 300 blessés). Alors que la première peine capitale a été prononcée en 1999, c'est la première fois que sont exécutés des membres de la secte Aum. Outre Shoko Asahara, six autres membres ont été pendus vendredi.

Abus sexuels

Mgr Tony Anatrella dépose un recours contre les sanctions

C'est un énième rebondissement dans cette affaire qui dure depuis une quinzaine d'années. Les avocats de Mgr Tony Anatrella, ce prêtre et thérapeute de 77 ans soupçonné d'abus sexuels sur d'anciens jeunes patients, ont déposé vendredi un recours contre les sanctions prises mercredi 4 juillet par l'archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit, en vertu d'une « réprimande » (terme du droit canonique, le droit de l'Église). Mgr Anatrella a alors été interdit de tout ministère, confession ou activité thérapeutique.

RD-Congo — Les laïcs catholiques appellent à la mobilisation contre Kabila

Le comité laïc de coordination (CLC), un collectif catholique, a annoncé samedi trois jours de « grandes actions » en août (marches pacifiques, sit-in, grèves générales, etc.), pour obtenir la démission du président Joseph Kabila. Le CLC l'accuse de vouloir briguer un troisième mandat malgré l'interdiction constitutionnelle. La répression des manifestations anti-Kabila à l'appel de ce collectif fin 2017 et début 2018 a fait 15 morts dans le pays.

sur la-croix.com

— Un cardinal polonais en chemin vers la béatification accusé d'antisémitisme
— En Inde, les violences antichrétiennes s'aggravent

Depuis Bari, le cri de paix des chrétiens pour le Proche-Orient

— Le pape François a réuni, samedi 7 juillet à Bari (sud de l'Italie), les chefs d'Églises chrétiennes du Proche-Orient pour une rencontre œcuménique de prière et de réflexion sur la situation dans la région.

Bari

De notre envoyé spécial

Tel un vol de colombes, un appel à la paix pour le Proche-Orient est monté au ciel depuis Bari. « Il n'y a pas d'alternative à la paix ! », a martelé le pape François depuis la basilique Saint-Nicolas, ce saint si vénéré par l'Orient chrétien, où il avait convié les responsables des Églises du Proche-Orient à une rencontre œcuménique de réflexion et de prière sur cette région déchirée par la guerre.

Entouré de ces patriarches de toutes confessions, et comme portés par eux, il n'a pas mâché ses mots pour dénoncer toutes les responsabilités dans les conflits du Moyen-Orient, n'épargnant personne.

« Cela suffit, les avantages de quelques-uns sur le dos d'un grand nombre ! Cela suffit, l'occupation de terres qui lacèrent les peuples ! Cela suffit, la domination des vérités de parti, sur les espérances des gens ! Cela suffit, l'utilisation du Moyen-Orient à des profits étrangers au Moyen-Orient ! », a-t-il lancé avant d'ajouter plus tard : « Cela suffit, les oppositions obs-

tinées ! Cela suffit, la soif de profit qui ne prend personne en compte, cherchant uniquement à accaparer les gisements de gaz et de combustible, sans égard pour la maison commune et sans scrupule sur le fait que le marché de l'énergie dicte la loi de la cohabitation entre les peuples ! »



Un peu plus tôt, sur le bord de l'Adriatique ouverte vers cet Orient déchiré par la guerre, le pape et les patriarches avaient prié au cours d'une belle liturgie dans toutes les langues de la région, de l'arabe au syriaque en passant par l'arménien et l'assyrien. Le pape avait là mis en cause « le silence de tant et la complicité de beaucoup », et dénoncé « l'indifférence qui tue », posant les chefs d'Églises qui l'entouraient en une « voix qui lutte contre l'homocide de l'indifférence ». Il a notamment souligné « le risque que la présence de nos frères et sœurs dans la foi soit effacée ».

« S'il n'y a pas une solution rapide, le christianisme pourrait disparaître de la région où il est né », met aussi en garde le métropolite Hilarion de Volokolamsk, responsable des relations extérieures du Patriarcat de Moscou. Alors que la Russie est un acteur clé du conflit syrien, il se félicite de l'initiative du pape et se dit « impressionné » par son discours et sa « claire vision ».

Entre le bord de mer et la basilique Saint-Nicolas, pape et patriarches avaient emprunté un minibus découvert devenu, l'espace d'une matinée, une véritable papamobile œcuménique. « Un beau symbole », se félicite Souraya Bechealany, secrétaire générale du Conseil des Églises du Moyen-Orient.

Seule femme de cet aréopage masculin, elle a vécu la discussion à huis clos qui a terminé la matinée comme « une expérience de véritable synodalité ». Celle-ci a en effet eu lieu autour d'une table ronde : « Une hiérarchie fraternelle et non pyramidale, se réjouit cette théologienne. Chacun a pu prendre la parole, et, sur les choses fondamentales, il n'y a pas vraiment eu de divergences : quand la justice, la paix et la dignité au nom de Jésus-Christ sont en jeu, nous sommes tous d'accord. »

Jeudi, plusieurs patriarches catholiques et orientaux de Syrie et du Liban s'étaient concertés pour appuyer sur le thème, crucial à leurs yeux, de l'émigration et du

retour des réfugiés. « Il faut absolument séparer la question du retour des réfugiés de celle du règlement politique en Syrie », plaide le cardinal Béchara Raï qui a accueilli cette réunion dans son patriarcat maronite de Bkerké et dont le pays, le Liban, voit les réfugiés (palestiniens et syriens) constituer aujourd'hui plus de la moitié de la population.

« Notre parole commune de chrétiens d'Orient et d'Occident a beaucoup de poids. »

Tout en reconnaissant que « ceux qui ont passé la mer ne reviendront jamais », le patriarche syrien-orthodoxe Ignace Ephrem II estime toutefois que ceux qui sont encore autour de la Syrie doivent rentrer chez eux. « Le retour est sûr », assure-t-il, malgré les récents combats dans le sud de la Syrie et tout en reconnaissant que si le régime a ses défauts, il reste largement préférable à une domination islamiste. « Mais nous devons d'abord parler contre la violence : si nous semblons appuyer un côté ou un autre dans le conflit, ça ne marchera pas, explique-t-il. Ainsi, si notre message n'est pas politique, nous envoyons aussi un message aux responsables politiques. Notre parole commune de chrétiens d'Orient et d'Occident a beaucoup de poids. »

Nicolas Senèze